

Enquête

## Guerre des gangs sur la Côte

par Yvon Le Vaillant

● *Mais à Nice le milieu est souvent à droite*

Un homme mourra ce soir, à Nice. Ou demain. Ou l'une des nuits prochaines. On ne sait pas quand. On ne sait pas qui. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il va mourir assassiné. On trouvera son cadavre sur un trottoir de la ville ou dans les collines proches. Pourquoi ? Parce que c'est l'habitude. Parce qu'un autre homme, précisément, vient de mourir comme ça, il y a quelques jours, à Nice. Huit balles dans la peau. Il s'appelait Pierre-Marie Bianchini. Il était le frère d'Angelin Bianchini, un caïd, aujourd'hui enfermé pour quelques mois à la prison des Baumettes, à Marseille. Le jour des obsèques de Pierre-Marie, les autres frères et des petits cousins sont venus de Corse. Ils ont dit que vengeance serait faite. Et tous, policiers et truands, s'attendaient à ce qu'ils le disent ou qu'ils le fassent sans rien dire. Tout est très simple. C'est la vendetta sans cesse recommencée, la guerre des gangs qui se continue. C'est l'engrenage romantique de la vie et de la mort violentes et il faut dire que ça excite drôlement l'imagination, hein ?

*En plein pastis*

Cependant, si vous musardez sur la Côte, des Saintes-Marie à Menton ; si vous visitez ces « boîtes », fastueuses et abracadabrantes, mises à la mode par Eddie Constantine et autres bagarreurs de cinéma, en bordure de mer ; si vous causez un peu avec les tenanciers qui sont parfois les « amis » et souvent les « clients » des gros truands ; si vous mangez des sandwiches à la salade, sur des zincs plus discrets, avec des petits truands, par exemple le 1<sup>er</sup> mai, jour où ils offrent du muguet à leurs mamans ; si vous recueillez la plaidoirie privée d'avocats du « milieu » ou les confidences de quelque officier de police, vous risquez fort de vous entendre dire, en un jargon qui dépendra du statut social : « La guerre des gangs, ouais, bien sûr, mon p'tit père ! Mais il faut avouer, mon cher, qu'il y a des choses qui nous font doucement marrer là gueule... »

Et vous voilà en plein pastis. Nice. Il fait beau, si beau. Le soleil, la mer, les palmiers, la lumière, aaaah !... Mais ce n'est pas tout. Il y a quelque

temps, le préfet des Alpes-Maritimes reçoit un rapport confidentiel. Il vient de la direction départementale de la Santé. Il souligne que dans le seul département des Alpes-Maritimes 3 329 filles de joie « permanentes » ont été recensées. Compte tenu des époques de pointe, saison touristique et carnaval, et des filles « clandestines », on peut estimer le chiffre des prostituées à 5 000 environ. Ce qui est énorme.

Dans le même temps, on note l'apparition de 114 nouveaux cas officiels de syphilis ; ce qui porte à environ 170 le chiffre probable. Un record. De 1950 à 1956, on n'en comptait que de 14 à 30. Cette fois la cote d'alerte est dépassée : on risque de revenir à l'épidémie du temps de guerre. Le directeur départemental de la Santé s'en émeut et

déplore que ses précédents avertissements n'aient pas toujours été écoutés.

Cette exubérance formidable de la prostitution sur la Côte a été forcément favorisée par le flux des rapatriés d'Afrique du Nord. C'est la rançon de toute migration humaine. On rapatrie les honnêtes gens, mais aussi les « mauvais garçons ». Ceux-ci rapatrient leurs capitaux et leurs dames de petite vertu et, comme de juste, ils tentent leur reconversion sur une terre d'accueil. Souvent par personnes interposées, ils achètent des boîtes de nuit, des bars, des hôtels meublés. Ou bien ils mettent carrément leurs dames sur le trottoir.

Seulement, comme on ne les avait pas attendus pour organiser ce marché, leur arrivée fait concurrence. Et, peu à peu, le « milieu » se partage en deux bandes rivales. Premièrement : les an-

ciens, les souteneurs et les truands du cru. Deuxièmement : les nouveaux venus, les pieds noirs. Il faut préciser aussitôt que la situation est plus floue et que, de toute façon, les gens du « milieu » sont presque tous d'origine corse ou niçoise. Et que la concurrence vaut également pour tous les trafics et rackets imaginables, drogue, beaucoup de drogue, un peu de fausse monnaie sans doute, et tous les petits fric-frac qui sont le fond de roulement de la pègre...

*Un casier vierge*

Fatalement, à force de se disputer le même marché, on finit par se mitrailler entre bandes rivales comme

Suite page 14. →



LES OBSÈQUES DE PIERRE-MARIE BIANCHINI, A NICE

« A part ça, le milieu n'existe plus »